

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 5 (1939)

Heft: 73

Artikel: Le cinéma en 1938

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cinéma en 1938

ETATS-UNIS.

Si l'année 1938 a été marquée pour l'Industrie Cinématographique Américaine par des événements très importants, les douze mois qui vont venir promettent des nouveautés qui influenceront le développement du cinéma d'une façon plus grande.

Les forces qui conduisent à ce but sont déjà en marche, et l'atteindront certainement avant le milieu de l'année 1939.

Ce sont notamment: *la télévision commerciale; la réforme intérieure de l'industrie du cinéma; le litige avec le Gouvernement, une prospection intense du marché de l'Amérique Latine* (ceci pour compenser la perte d'autres marchés), *la continuation de la campagne générale pour le cinéma qui s'est concrétisée sous la forme «Motion Pictures Greatest Year»* (La plus grande année des films), *et un souci accru d'économie.*

En outre, il y a la menace permanente des effets de la crise, d'ailleurs actuellement en régression. Heureusement, il y a tout lieu de croire que cette menace a été combattue avec toute la vigueur que l'industrie du film a toujours su manifester en de telles occasions. Une production de meilleure qualité et un rajeunissement des méthodes d'exploitation, appuyés par la campagne «Le cinéma est votre meilleur divertissement», ont réussi à ramener les spectateurs vers les salles de cinéma.

La hausse régulière des recettes qui se fait sentir depuis trois mois est à ce sujet fort symptomatique.

Les faits saillants de l'année.

Les principaux faits de 1938 ont été, pour le cinéma américain:

1. Les efforts accomplis par les grandes compagnies cinématographiques américaines, en association avec les organisations représentatives d'exploitants, pour effectuer des réformes de l'industrie et assurer ainsi sa paix intérieure.

2. La campagne de propagande pour le cinéma organisée par l'industrie tout entière, avec la coopération des exploitants indépendants, des grands circuits, des distributeurs, des producteurs, et, ceci est important, *de toute la Presse américaine.*

3. Une attaque de front menée contre l'industrie du cinéma par le Ministère de la Justice qui a intenté à New-York un

procès aux huit «major» compagnies, sous l'accusation d'avoir violé les lois contre le trust: on leur a demandé entr'autres choses, de séparer complètement l'exploitation des théâtres des autres activités de leurs compagnies.

4. D'importants changements dans la direction des grandes firmes.

Entrée de la Télévision dans le domaine commercial.

Si l'on regarde vers l'avenir, le sujet actuellement le plus brûlant, du point de vue de l'industrie cinématographique américaine, est l'entrée de la télévision dans le domaine commercial.

Au cours de l'année 1938, plusieurs compagnies ont essayé de lancer des récepteurs de télévision sur le marché; mais les résultats de vente restèrent négligeables pour des raisons bien compréhensibles.

Plusieurs événements qui se sont produits récemment pour changer la situation de la télévision, laissent à penser que celle-ci prendra, en 1939, une importance primordiale.

L'attention a été attirée vers la télévision, quand, le premier dans la presse, le «Film Daily» a annoncé dans son numéro du 14 octobre dernier, que les groupes intéressés à la télévision s'étaient mis d'accord sur un programme en trois points.

Mais, il est généralement admis que la télévision aux Etats-Unis aura encore à surmonter de formidables obstacles, à la fois techniques et financiers. La présentation de la télévision commerciale à l'Exposition Internationale de New York, en avril prochain, aura une importance et un retentissement sans précédent.

Le Cinéma observe attentivement les progrès de la Télévision.

Si les dirigeants de l'industrie cinématographique américaine ne sont pas tous d'accord sur les effets futurs de la télévision, ils ont en tous cas déjà étudié toutes les possibilités, et, dans des cas bien nets, envisagé les mesures de protection. Il y a une affinité naturelle entre les intérêts de R.C.A. et de R.K.O.; les Warners contrôlent la «Transamerica Radio and Television», mais le pas le plus important a été fait par Paramount qui a acheté les laboratoires DuMont, en juillet dernier.

Devant tout cela, on comprend que le Comité de Recherches de l'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques de Hollywood ait nommé une commission spéciale chargée de surveiller la télévision et spécialement «ses phases artistiques, techniques, légales et économiques», et ait averti l'industrie du film que «la situation demande une observation constante de la part du cinéma».

C'est l'avis du Comité de Recherches que d'ici deux ans, la télévision aura certainement d'importants effets sur l'industrie du film. Mais ces répercussions n'apporteront aucun changement révolutionnaire dans la production et l'exploitation cinématographiques avant 1941. Le Comité prévoit que «lorsque la télévision sera là, elle ouvrira sans doute un vaste débouché à des films spécialement conçus et réalisés en vue de la distribution par télévision».

Mais, comme cela est indiqué dans l'affiliation DuMont-Paramount, les possibilités de la télévision ne s'arrêteront pas là, en aucun cas.

85 millions de spectateurs par semaine dans les cinémas.

On estime que la fréquentation hebdomadaire des cinémas des Etats-Unis, pendant l'année 1938, a été de 85 millions de personnes. Ce chiffre a été calculé en tenant compte de la baisse des recettes qui a commencé à Pâques et dont la courbe a atteint le point le plus bas au mois de juin, ainsi que de la reprise très marquée qui s'est produite sous l'effet de la campagne «le cinéma est votre meilleur divertissement».

Excellents résultats de la campagne de propagande pour le Cinéma.

Les excellents résultats de cette campagne pour l'industrie cinématographique sont indéniables: ils ne se sont pas limités à faire remonter les recettes des salles, mais ont fait une propagande sans précédent auprès du public et de la presse en faveur du cinéma en général. A la suite de cette campagne, à laquelle chaque cinéma important de première vision ainsi que les plus grandes salles de seconde vision des Etats-Unis ont participé, le public américain, une fois de plus, a repris «conscience du cinéma».

On a distribué plus de trente millions de brochures et 5400 prix en argent.

Il est facile de comprendre que les meilleurs résultats de cette campagne ont été obtenus dans les endroits où elle a été soutenue par les exploitants. Dans les localités où les bénéfices attendus n'ont pas été obtenus, la responsabilité en incombe, de façon générale, aux directeurs de cinéma et non aux organisateurs de la campagne.

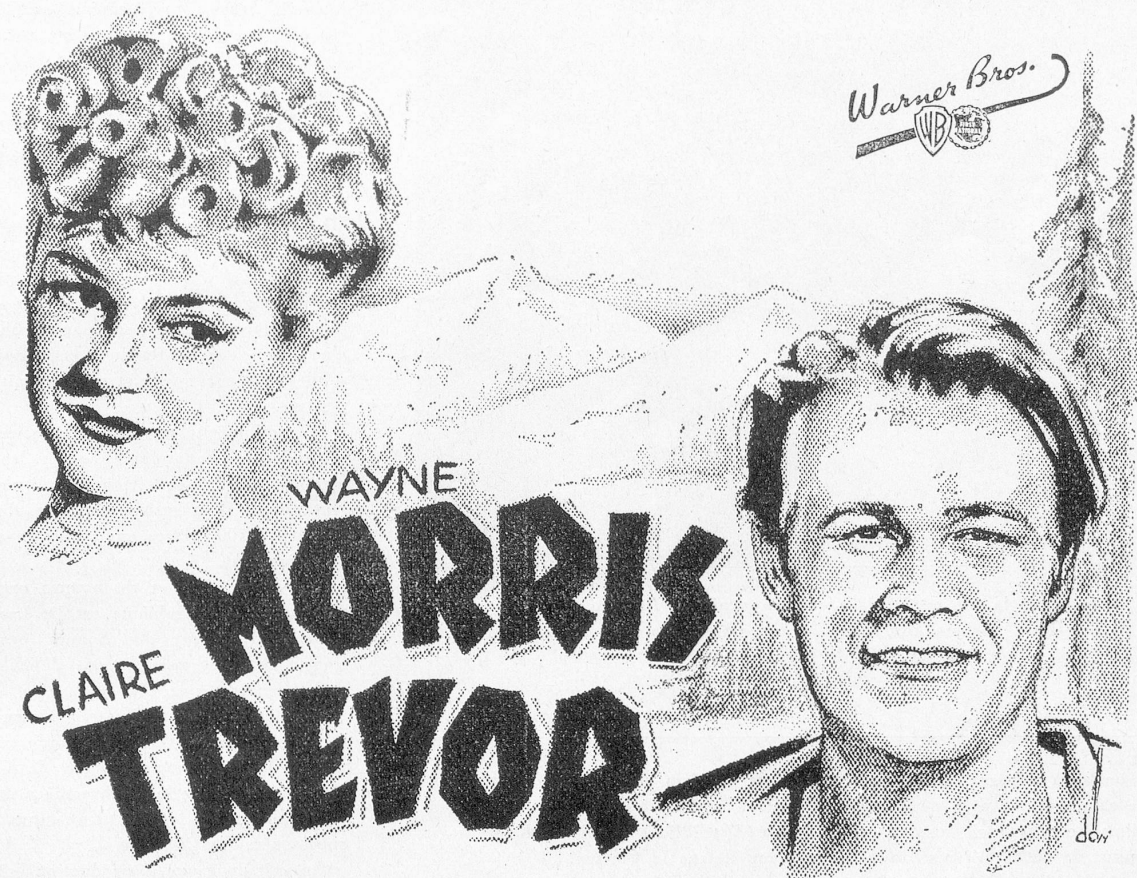
*

Les rapports de l'industrie cinématographique et de la presse qui ont eu lieu au cours de cette campagne ont montré que le besoin se faisait nettement sentir d'un organisme central de publicité et de propagande cinématographique que l'un des organisateurs de la campagne, Howard Dietz a défini comme devant être «un club de la presse cinématographique avec des fonctions complètes et un but». L'établissement de cet organisme est prévu pour 1939. Sa création serait la reconnaissance de l'identité des intérêts de l'écran et de la presse.

CINÉGRAM S.A. Genève

3, rue Beau-Site. Téléphone 22094

Processing exclusif du film
en couleurs DUFAYCOLOR



dans le beau film d'action en couleurs de la Warner Bros.: *La Vallée des géants* — *Das Tal der Riesen*.

Coût total de la production: 725 millions de francs suisses.

On estime que le coût total des films produits aux Etats-Unis en 1938 s'élève à 165 millions de dollars — soit près de 725 millions de francs suisses. — La terrible baisse des recettes qui s'est produite au printemps a été le signal d'économies dans la production, mais ces économies ont été compensées par le maintien des productions à budget élevé. En tous cas, à la fin de l'année, il a eu un progrès très net dans le rendement du travail des studios, avec comme résultat une diminution des prix de production.

*

Les studios travaillent maintenant à plein régime, et l'on peut voir l'énorme contraste avec la situation qui prévalait voici environ une année. 1938 avait commencé très mal pour la production et il n'y eut pas de redressement réel avant la fin de l'été et l'automne.

*

Un autre fait d'importance est l'afflux à Hollywood des vedettes et des metteurs en scène étrangers.

Puissance des Syndicats d'Acteurs et de Metteurs en scène.

Différentes organisations d'acteurs et de techniciens ont montré une importance de

plus en plus grande au cours de cette année. Le «Screen Actors Guild» (Syndicat des acteurs) possède maintenant une puissance réellement formidable et personne ne peut plus paraître devant une caméra s'il ne fait pas partie de cette organisation.

L'année a été marquée par une lutte acharnée pour la suprématie entre le Screen Writers Guild (Syndicat des Ecrivains de l'écran) et les Screen Playwrights (Auteurs de scénarios). Le Guild remporta une victoire décisive aux élections ordonnées par le «Bureau des relations du travail national».

Enfin, le désaccord existant entre le «Screen Directors Guild» (Syndicat des Metteurs en scène) et les grandes compagnies de production a été finalement soumis au National Labor Relations Board. Les metteurs en scène exigeaient que leur syndicat soit l'agence exclusive s'occupant des réalisateurs de films, des assistants et des directeurs de production tandis que les producteurs insistaient sur le fait que les assistants et les directeurs de production ne pouvaient pas à leur avis appartenir à la même organisation.

ANGLETERRE.

Le fait primordial de l'année cinématographique en Grande-Bretagne a été la mise en vigueur — le 1^{er} avril dernier —

du nouveau statut du cinéma britannique, dont le titre exact est en anglais: «The Cinematograph Act. 1937.»

L'«Act» de 1937 a remplacé l'ancien statut décennal de 1927, et a été prévu également pour une période de dix ans. Ce nouveau statut, dont l'application finira en 1947, est basé sur le même principe que le précédent: assurer l'existence d'une production cinématographique nationale anglaise en obligeant d'une part les distributeurs à éditer, d'autre part les exploitants à projeter un certain pourcentage de films britanniques. Ce pourcentage — ou quota — fixé d'avance par le statut, augmentera avec les années: partant en 1938 de 15% pour les distributeurs, et de 12,5% pour les exploitants, il devra atteindre en 1947, 30% pour les premiers et 25% pour les seconds.

Les auteurs de ce statut ont essayé d'éviter les erreurs qui existaient dans le statut de 1927. En particulier on a voulu empêcher la fabrication de ces films anglais bon marché, dits «de quota» ou «quickies» qui étaient réalisés uniquement pour fournir le pourcentage nécessaire de films britanniques aux distributeurs.

C'est dans le but de supprimer cette pratique que le nouveau quota contient une clause selon laquelle seuls compteront dans le quota des distributeurs, les films pour



Sonja Henie la fée de la glace en compagnie de Richard Greene et de Louise Hovick dans «Le mannequin du collège», un film plein d'entrain et de gaité de la 20th Century-Fox.

lesquels on aura dépensé au moins 7 500 livres de salaires, soit près de 155 000 fr.

Les films pour lesquels auront été dépensés plus de 22 500 livres de salaires compteront double; ceux ayant coûté plus de 37 500 livres de salaires compteront triple.

Au contraire, tous les films anglais sans distinction comptent dans le quota des exploitants.

L'idée de cette clause favorisant les productions à gros budget est excellente, à condition que la qualité des films soit réellement proportionnée à l'argent dépensé pour les tourner. Or, rien n'est moins sûr, et on a l'exemple de certains films anglais de 20 000 livres, comme «This Man is News» qui ont été, en qualité et rendement, très supérieurs à des «super-productions» de 100 000 livres. Il est à craindre que le nouveau système ne donne pas de ce côté les résultats que l'on peut attendre en principe; ce qui est plus grave, c'est qu'au lieu de développer la production britannique, il a contribué à la réduire.

Au point de vue production, l'année 1938, a été marquée par une diminution considérable du nombre de films britanniques réalisés et présentés.

Il y a actuellement en Grande-Bretagne 88 sociétés de Production avec un capital total de 1 760 000 livres, et 98 sociétés de Location avec 985 000 livres; en outre, 43 entreprises avec un capital de 960 500 livres s'occupent de travaux divers (développement, tirage, exécution du son, etc.), en sorte qu'on peut dire qu'en chiffres ronds il y a 3 700 000 livres engagées. Il y a neuf firmes de tirage proprement dit, dont celles de Technicolor et de Denham sont les plus importantes, et en ajoutant

aux chiffres ci-dessus les capitaux investis dans les studios, on peut évaluer à plus de 10 millions de livres les capitaux engagés dans le Cinéma.

La production de 1938 a atteint 98 grands films, contre 225 en 1937 et 222 en 1936, est encore dans ces 98 on compte des films tournés en Angleterre par des Américains, qui s'efforcent de compenser la réduction de leurs importations produite par le quota par la production en Grande-Bretagne.

La Production souffre du manque de financiers.

La crise de la production britannique est bien une réalité: quelles en sont les raisons?

Il est certain que le passage brusque du quota des distributeurs de 20 % à 15 % n'a pas été pour encourager la production des films. Une certaine baisse devait donc être normalement prévue dans la production, mais pas dans les proportions énormes où elle s'est produite.

Il y a d'autres raisons, et la principale est loin le manque d'argent.

On n'a pas oublié le fatidique avertissement du chef de la British International Pictures, voici quatre ans: «Le Cinéma britannique n'est pas un nouveau Klondyke». Les ruines prédites par M. Maxwell se sont produites.

«Le cinéma anglais a tout ce qu'il faut pour faire des films, a déclaré dernièrement Sir Walter J. Womersely, directeur général adjoint des Postes dans un banquet corporatif... Tout ce qu'il faut sauf de l'argent! Le gouvernement peut faire beau-

coup de choses pour le cinéma, sauf d'obliger les gens à avancer de l'argent si cela ne leur plaît pas.»

Est-il possible de restaurer la confiance des financiers?

Comment trouver des capitaux? Le problème du financement est devenu pour le Cinéma britannique la question primordiale.

On demande aux gens de la Cité de ne plus se laisser hypnotiser par le bluff et d'accorder leur confiance à ceux qui sont solides sur leurs pieds et qui ont fait leurs preuves.

«Ce qui mérite un appui financier dans la production britannique, ce sont les organisations solides et sérieuses, qui ne parlent pas de distribution mondiale, de budgets de 150 000 livres, mais qui travaillent régulièrement.

«De bons films et de bonnes organisations». Tout le problème est là. Les bons films proviennent des bonnes organisations. Ce n'est pas l'argent dépensé qui compte mais la qualité».

De tous les films anglais réalisés en 1938, et déjà présentés, la plus grande réussite a été de loin la production de Gabriel Pascal adaptée de la célèbre pièce de Bernard Shaw: *Pygmalion*. Un autre grand succès sera *La Citadelle*.

On voit donc que la production britannique essaye de remonter le courant. Cette opération sera longue, difficile, cependant les mouvements qui se produisent actuellement dans la composition du personnel dirigeant, les méthodes de sagesse que les événements ont imposées, et enfin les récents accords de coopération entre les studios permettent d'envisager l'avenir sous un jour bien meilleur qu'il y a un an.

Un des événements récents les plus importants a été la fusion des studios de Pinewood et de Denham. Au lieu de se concurrencer, ces deux studios marcheront maintenant sous une même direction.

L'année 1938 n'a pas vu en Angleterre le développement de la production de films en couleurs qui avait été annoncée par l'installation des laboratoires Technicolor. Trois films de grand métrage seulement ont été tournés avec ce procédé: *Le Mikado*, *60 Années de Gloire* et *Les quatre plumes*.

En 1938 les exploitants anglais ont eu à leur disposition 100 films de moins qu'en 1937, moins de films anglais, moins de films américains. C'est ce manque de films qui a nécessité toutes les reprises d'anciens films du mois de juin au mois d'octobre. A la fin de l'année des salles d'exclusivité de Londres passaient encore: *La Maison de Rotchild*, *Les Trois Lanciers du Bengale*, *Je ne suis pas un Ange*, *The Scoundrel (Le Goujat)*.

Des films étrangers «ne parlant pas anglais» présentés en Angleterre, seuls les films français sont susceptibles d'une

réelle exploitation. 31 films français ont été présentés cette année contre 15 l'année dernière. Le film allemand est devenu «improjetable» depuis les derniers événements qui se sont produits en Allemagne.

Problèmes de l'exploitation.

On compte actuellement 4 900 salles totalisant 4 millions et demi de sièges, ce qui signifie que chaque jour il y a une place pour dix habitants. En 1938, le nombre des spectateurs a atteint 23 millions par semaine, contre 20 millions en 1937, ce qui veut dire que la moitié des Anglais va une fois par semaine au cinéma, et on ne tourne pas sur le territoire cent films par an! Et si ce nombre est doublé ou triplé cette année-ci, on pourra dire qu'au moins la moitié de cette augmentation sera due à des films américains tournés en Angleterre.

La structure générale de l'industrie britannique du Cinéma peut se représenter, en 1938, par le tableau suivant:

23 studios avec un capital investi de Livres	6 120 416
9 ateliers de tirage	730 000
88 sociétés de production	1 760 000
98 sociétés de location	985 600
43 ateliers de synchronisation	960 500
425 maisons de livraison de films	4 120 000
323 commerçants en Cinéma	2 100 000
50 salles «Extra»	72 750 000
52 sociétés de transport	100 425
98 grands films dans l'année	2 783 500

En plus de la question du quota, un des gros problèmes pour les exploitants a été celui de la «surabondance des salles». Ce problème que l'on cherche à résoudre depuis des années n'a pas encore trouvé de solution.

La question de la censure des actualités, des mauvaises copies, de la concurrence de la radio, des séances le dimanche, du développement des circuits et du sort des exploitants indépendants, de la télévision sont les problèmes qui ont préoccupé les directeurs de cinéma dans leurs réunions.

*

Mr. Simon Rowson, au cours d'une conférence à la Société Royale Britannique, sur le Cinéma anglais, a présenté en même temps des données générales intéressantes.

D'après ces calculs, il y aurait dans le monde, 55 300 cinémas, parmi lesquels 24 900 sur les territoires de langue anglaise (Empire britannique et Etats-Unis avec leurs possessions). Il y aurait par semaine 162 millions de spectateurs de cinéma, dont 118 millions sur des territoires de langue anglaise et 44 millions dans les autres pays.

Sur 32 millions par semaine de clients des cinémas britanniques (sur tout l'Empire), il n'y en aurait que 8 millions pour des films anglais. En regard, les films



Sonja Henie et Richard Greene ne sont pas très heureux de retrouver Cesar Romero dans «Le mannequin du collège» (My Lucky Star). Film 20th Century-Fox.

américains auraient une clientèle de 140 millions par semaine, dont 86 millions en territoire américain, 24 millions en Empire britannique, 30 millions dans les autres pays. Le marché américain serait donc dix-huit fois supérieur au marché britannique. Le film anglais a, en dehors des Iles britanniques, une clientèle moyenne hebdomadaire d'environ 2 millions, tandis que le film américain en a une de 55 millions en dehors des Etats-Unis. Si, comme l'a calculé le Bureau Statistique de Washington, chaque pied de film exporté des Etats-Unis rapporte, une fois les frais couverts, un dollar, et si l'on songe que l'exportation américaine a atteint dans ces dernières années plus de 200 millions de pieds, on voit que la valeur économique, industrielle et politique du Cinéma est colossale aux Etats-Unis et presque négligeable en Grande-Bretagne. D'après Mr. S. Rowson, le problème n'est pas une question de studios et de capacités techniques, mais uniquement de capitaux et de développement du marché.

ALLEMAGNE.

Après la réorganisation du cinéma allemand, le film français reste très prisé sur le marché allemand.

La réorganisation complète du cinéma allemand, menée par le docteur Goebbels, commence à donner ses premiers résultats. L'industrie cinématographique, quoique soumise à un contrôle minutieux et sévère, a obtenu un large rayon d'action et les plus grandes facilités.

Le marché intérieur allemand, atteint après l'Anschluss, l'annexion de la Bohême, une population de 80 millions. C'est non seulement le plus important marché européen, mais un des premiers du monde. Plus exactement, le second après les Etats-Unis. Ce qui permet à l'industrie allemande un amortissement certain, même si pas un film n'était exporté.

L'industrie s'est organisée en trusts. Il en est deux. La Ufa, qui possède aussi le plus important circuit théâtral et la Tobis. La Terra est une filiale de la Ufa, comme Bavaria est soumise à la Tobis. Les autres firmes viennoises sont appelées à s'assimiler bientôt à ces deux firmes mères.

A la tête de ces compagnies, dont les actions appartiennent en grande partie à l'Etat, on a placé un comité formé d'acteurs et de metteurs en scène. Ce qui n'empêche pas que les décisions concernant scénario et distribution doivent toujours être homologuées par le ministre lui-même.

Et pourtant la production est loin de répondre aux besoins du pays. A peine si cette année l'on a produit 110 films, alors que les besoins normaux sont de 150.

Mais les films allemands ne dépassent pas la qualité moyenne. Beaucoup trop de dialogues, guère d'originalité, et surtout trop d'uniformité. Ce qui manque surtout, ce sont les bons scénarios. Au théâtre comme au cinéma, on manque de bons scénarios. Fait caractéristique, on a joué cette saison à Berlin, dix pièces françaises, et actuellement on tourne plusieurs films qui ont pour cadre Paris.

L'industrie allemande fait un effort considérable pour conquérir le marché mondial. C'est surtout le Proche Orient, la Po-

logne, les pays scandinaves, l'Europe Centrale qui sont l'objet d'une propagande de grand style.

Et le film français? Il continue de se signaler à l'opinion allemande par ses qualités. Tous les films français ont un succès exceptionnel. Non seulement à côté des films allemands, mais même par rapport aux films américains. Universellement, la production française jouit d'une excellente réputation. Et chaque film français censuré signifie un gros succès commercial.

Mais voilà, il y a la censure. Et la censure se montre très sévère, car elle exige d'abord que les acteurs soient tous aryens, de même que producteur, réalisateur, etc. Puis, sans parler des considérations politiques, elle se montre très pointilleuse sur le chapitre morale. Or, tout en faisant des larges réserves, car il est certains films allemands qui ne sont pas non plus un modèle de «bonnes mœurs», il faut reconnaître que certains films comme *Prison sans barreaux*, *Prisons de Femmes*, *Quai des Brumes*, malgré toutes leurs qualités artistiques, ont donné lieu à un refus de visa. Pour donner une idée de la sévérité de la censure, il nous suffit de dire que tous les films de Sacha Guitry, depuis les *Perles de la Couronne*, ont été défendus, sauf *Remontons les Champs-Élysées*, acheté pour la coquette somme de 60 000 marks.

La réputation du film français est solidement établie à Berlin.

DANEMARK.

L'année 1938 a apporté aux Directeurs une profonde saignée avec la nouvelle loi créant une taxe supplémentaire pour l'entrepreneur du «Statens Film Central», Caisse Centrale d'Etat pour soutenir la production nationale, en particulier les films culturels danois. Cette loi, dont l'effet ne s'est pas encore fait sentir puisqu'elle ne doit entrer en vigueur qu'au début de 1939, cause de grandes inquiétudes, d'autant plus que le Ministère de la Justice accorde constamment de nouvelles licences d'ouverture de cinémas. La taxe pour les droits d'auteur est aussi augmentée.

La production danoise compte 4 sociétés qui ont produit, en 1938, 11 films. Un film danois coûte en moyenne 150 000 à 200 000 couronnes. Ces films s'exportent à peu près exclusivement dans les autres pays scandinaves. L'année dernière, des maisons suédoises ont tourné des films, avec la coopération d'acteurs danois dans les studios de Copenhague, en langue suédoise. Un film (*Laïla*) a été exporté en Allemagne; un accord a été signé pour l'avenir entre Nordisk Film et Tobis.

SUEDE.

L'année 1938 a été prospère pour l'Industrie du Cinéma suédois.

Il existe actuellement 1 907 salles, donnant un total de 500 000 places, en chiffres ronds. Stockholm entre dans ces chiffres avec 101 salles et 47 316 places; comme toutes ces salles de la capitale (570 000 habitants) donnent deux représentations tous les soirs, on en conclut que chaque habitant de Stockholm doit aller au cinéma cinquante-deux fois par an pour que les salles soient pleines.

La production suédoise a été, en 1938, de 29 films, et 7 datant de 1937 ont passé à l'écran au début de l'année; quelques-uns, à peu près terminés, ont passé au début de cette année-ci. Le public apporte un grand intérêt à ces films nationaux.

Quant aux films étrangers, les Etats-Unis occupent toujours, au point de vue de la quantité, la situation primordiale. Le film français gagne progressivement du terrain et est en grande faveur.

NORVEGE.

Avec ses 4 films de 1938, la production norvégienne marque un progrès; chacun a été tourné par une Société différente dont le siège est à Oslo: Capitol, Lunde, Meurer et Norsk. Cette dernière est régie par l'Etat. D'ailleurs les 99 % des entreprises de Cinéma en Norvège sont des entreprises communales. Deux des films ci-dessus ont été exportés en Suède et en Finlande. Quant aux films étrangers, 70 % sont de prove-

nance américaine; il y a eu en 1938, 18 films allemands contre 26 en 1937; la proportion des films français va croissant.

On suit actuellement avec intérêt en Norvège le procès intenté contre la Metro-Goldwyn-Mayer à propos de l'exploitation d'un procédé de film sonore revendiqué par un ingénieur scandinave.

POLOGNE.

L'année 1938 se signale par la création de la «Société pour le soutien du film polonais», qui compte des personnalités dans l'industrie du Cinéma, dans le commerce et l'industrie, et dispose d'un capital de trois millions de zloty; sans être un organe officiel, cette société est soutenue de près par l'Etat. Les concessions de salles ne sont délivrées qu'avec son assentiment et font l'objet d'une enquête sérieuse.

Le talon d'Achille du Cinéma polonais est la pénurie des salles; on n'en compte qu'environ 700. A signaler le grand cinéma «Napoléon» qui compte 1 200 places et appartient à un groupe français.

Il est sorti en 1938 vingt films polonais. L'importation française est en voie de progression.

LETTONIE.

Il a été importé, en 1938, 529 films (grands et courts) mesurant au total 732 000 mètres, dont 254 des Etats-Unis, 148 d'Allemagne, 34 d'Angleterre, 39 de l'U.R.S.S. et 19 de France. De ce total, 474 ont été admis par la censure sans modification, 83 avec coupures, et 2 refusés. Il y a dans ce nombre 13 films muets.

On a tourné en Lettonie même 77 films d'actualités, de publicité, etc., etc... Le Ministère de Culture Nationale vient d'organiser un cours pour les opérateurs et aides-opérateurs; il est suivi par 72 élèves.

YOUGOSLAVIE.

D'après la statistique de 1938, l'avance française et le recul allemand se sont encore davantage affirmés.

LA LOI SACRÉE

UN FILM DE

G. W. PABST



LUGANO